

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement
de Jörg et Cathie
25^{ème} livraison



« Permettez-moi Excellence, encore une dernière question. Est-ce qu'il avait une famille, est-ce que je pourrais parler à sa femme ? » L'ambassadeur la regarda un instant en silence, puis dit d'un ton détaché « Bayar préférait les hommes ».

Avant de quitter l'ambassadeur, Nathalie lui demanda, sans trop y croire, si elle pouvait faire un tour dans l'appartement de Bayar. Elle avait appris par Brun que celui-ci occupait un logement de fonction au sein de la résidence de l'ambassade, il était donc théoriquement hors de portée de la police belge. Elle fut donc très étonnée de la réponse du diplomate. « Normalement, je dois en faire la demande auprès de mon ministère et je suis sûr que cette demande sera refusée. Mais je tiens absolument à ce que vous trouviez l'assassin de Bayar. Je pense que je peux vous faire confiance, je vais donc vous autoriser à jeter un coup d'œil dans son appartement. A deux conditions. Je vous accompagne, et cette visite reste strictement entre nous. » Nathalie acquiesça.

L'ambassadeur s'arrangea pour la faire entrer discrètement dans la résidence. Lorsqu'ils pénétrèrent dans l'appartement, tout semblait banal et impersonnel. Hormis le grand télescope qu'elle aperçut dans un coin de la terrasse et qui était dirigé vers le ciel. « Oui », expliqua l'ambassadeur qui avait remarqué l'étonnement de Nathalie, Bayar, à ses heures, était un astronome amateur passionné. Pour le 50^{ème} anniversaire de l'alunage d'Apollo XI, le 20 juillet dernier, il scruta l'endroit exact où l'engin s'était posé sur la lune. Il en connaissait les coordonnées exactes. » Pendant que Nathalie écoutait attentivement ces explications, elle laissait glisser son regard autour d'elle. Il y avait deux fauteuils, une table basse, des étagères, et sur le bureau, elle remarqua une photo qu'elle saisit et empocha d'un geste rapide. L'ambassadeur fit mine de n'avoir rien vu. Lorsqu'elle prit finalement congé, elle était profondément troublée.

Avant la réunion de synthèse qu'elle avait fixée pour son retour, elle avait regardé plusieurs fois la photo qu'elle avait dérobée et n'en croyait toujours pas ses yeux. Tout le monde était présent à la réunion, sauf Geert qui avait un rendez-vous aussi inattendu qu'urgent avec le chef de la stup. Les agents présentèrent un compte-rendu très dramatique de leur descente chez les sans-papiers, qui leur avait permis d'identifier la troisième victime et d'obtenir la description d'un individu suspect qui lui avait donné rendez-vous le jour de sa mort.

L'examen final du légiste dévoila que l'arme qui avait été utilisée pour infliger les blessures à la tempe des victimes était un kubotan. Le rapport précisait de plus, que dans les trois cas, il s'agissait du même objet. C'était une petite arme à main employée dans la pratique des arts martiaux. Un coup bien porté pouvait même assommer un bœuf. « Les sans-papiers travaillaient à l'abattoir ! » s'exclama un des agents.



Avant même que Nathalie ait le temps de commenter ce résultat et de raconter sa rencontre avec l'ambassadeur de Mongolie, la porte de la salle de réunion s'ouvrit brusquement, et une demi-douzaine de personnes, vêtues de la tête aux pieds de combinaisons de protection blanches, de masques FFP2 et de visières en plexiglas, envahit la pièce. « En raison des mesures imposées par le gouvernement, vous allez être mis en quarantaine. Tous ceux d'entre vous qui ont été en contact direct avec le foyer d'infection Covid-19 rue Saint-Augustin, vont immédiatement être conduits à

l'hôpital pour subir les tests de rigueur. Vous devrez ensuite rester dans un logement réservé dans un confinement strict de 15 jours. En ce qui concerne les autres, quarantaine obligatoire à votre domicile. » Toutes protestations furent inutiles. « La police a un rôle d'exemple à tenir. Comment faire respecter les règles aux citoyens, si la police ne s'y tient pas ? » leur avait-on répondu sèchement.

Nathalie, dépourvue de son équipe, se retrouva donc enfermée dans son appartement, désappointée et contrariée, à un moment où elle avait l'impression de tenir un fil qui pourrait la mener à la solution de l'énigme.

(à suivre...)

Vingt-sixième livraison demain, si vous le voulez bien.